UNE LAMPE CHRÉTIENNE DÉCOUVERTE EN TRANSYLVANIE

En 1934 M. A. D. Velcu a de nouveau mis en question, dans sa thèse de doctorat, le problème du christianisme daco-romain en Dacie Trajane [1]). M. Velcu avait traité le sujet en utilisant seulement les matériaux littéraires et épigraphiques connus, les documents archéologiques [2]) étant restés en dehors de ses préoccupations; aussi avons-nous trouvé intéressant de voir si les documents de cette catégorie ne pouvaient aussi être employés. Nos investigations ont été limitées, pas suite des événements et des possibilités, au Musée et à la Bibliothèque de Cluj, ainsi qu'au Musée Brukenthal, de Sibiu.

Dans les pages qui suivent, nous présenterons seulement le résultat des recherches faites dans ce dernier musée.

Dans les collections de la section d'archéologie romaine du Musée Brukenthal de Sibiu [3]), on trouve une lampe chrétienne, portant le no. d'inventaire 7492 (fig. 1) [4]).

La lampe [5]), mesurant 126 mm de long entre l'extrémité du manche et celle de l'orifice de la mèche, est haute de 33 mm, sans le manche, et de 43 mm le manche compris. En section, par le réservoir à huile, elle mesure 74 mm, et par le fond, 40 mm. La pâte est en argile fine, d'un jaune cendré.

[1]) A. D. Velcu, *Contribuţii la studiul creştinismului daco-roman, sec. I—IV d. Chr.*, Bucureşti, 1934, 74 p Cf. aussi les observations critiques de A. Iordănescu, *Observaţiuni asupra originilor creştinismului daco-roman*, dans *Revista Clasică*, XI—XII, 1939—1940, p. 193—204 et D. M. Pippidi, *Intorno alle fonti letterarie del cristianesimo daco-romano*, dans *Revue historique du Sud-Est européen*, XX, 1943, p. 166—181.

[2]) La littérature du sujet est assez abondante. Nous mentionnons seulement: Preot A. Nanu, *Monumentul creştin din Potaissa. Contribuţie la istoria creştinismului daco-roman*, Odorhei, 1926, 25 p.; D. Tudor, *Antichităţile creştine dela Romula*, dans *Arhivele Olteniei*, XII, 1933, fasc. 66—67, et extrait (Craiova, 1933), p. 1—10; C. S. Nicolăescu-Plopşor, *Vechimea creştinismului în Oltenia*, dans *Renaşterea*, XIII (1933), p. 85—103; une revue critique de ces études, ainsi que d'autres a été publiée par M. C. Daicoviciu, *Există monumente creştine în Dacia Traiană din sec. II—III?*, dans *Anuarul Institutului de studii clasice*, Cluj, II, 1933—1935, p. 192 et suiv. et dans le dernier temps, G. Barnea, *Contribuţii la studiul creştinismului în Dacia*, dans *Revista Istorică Română*, XIII, 1942—1943, p. 31 et suiv.

[3]) Nous tenons à exprimer, ici aussi, nos vifs remerciements à M. le Directeur du Musée Brukenthal, le dr. Spek, qui nous a aimablement permis de faire photographier la lampe et de consulter l'inventaire.

[4]) La photographie que nous présentons ici est due à l'amabilité de M. Kurt Horedt, assistant à l'Université de Cluj-Sibiu et au Musée Brukenthal; nous le prions de trouver ici aussi l'expressions de nos remerciements.

[5]) Toutes les dimensions de la lampe sont données d'après les mesures prises par Kimakowicz, et notées dans l'inventaire du Musée.

www.cimec.ro

Par sa forme ovale, allongée vers les deux extrémités, cette lampe appartient à la catégorie de lampes dites piriformes [1]). Le manche, plein, massif, est lié d'une façon organique au corps de la lampe; élégamment allongé vers l'extérieur, il s'élève un peu au-dessus du disque de la lampe, sur lequel il s'appuie solidement, divisant le bord orné de celui-ci en deux parties égales. A l'autre extrémité se trouve le bec, faisant corps avec le reste de la lampe, et laissant voir vers le bout un gros trou où on introduisait la mèche. Le dessus circulaire, légèrement ovale, présente une saillie ronde qui sépare le bord orné, du centre, plus creux. Dans cette partie plus creuse on voit une croix, légèrement en relief, placée d'une manière symétrique par rapport au manche et à l'orifice de la mèche. Le bras vertical de la croix est orné de quatre motifs en losange, qui semblent légèrement reliés les uns aux autres. Deux de ces motifs couvrent la partie inférieure du bras vertical, un autre se trouve au croisement des deux bras et un quatrième à la partie supérieure du bras vertical. Les deux branches du bras horizontal sont ornées chacune d'un seul losange. C'est un usage courant dans l'art chrétien, de couvrir la surface vide de la croix, de divers motifs ornementaux: cercles, losanges, etc. Dans l'espace disponible, entre les branches transversales de la croix et la partie supérieure du bras vertical, se trouvent deux orifices pour verser l'huile dans le réservoir, disposés asymétriquement et avec grand soin, pour ne pas toucher au symbole chrétien. Le motif ornemental du bord est coupé en deux fragments, d'un côté par le manche de la lampe, et de l'autre par le canal menant de la partie creuse du disque vers l'orifice de la mèche. Chacun de ces fragments est orné symétriquement de cinq séries de cercles concentriques en relief. Des deux côtés du manche, les trois premières séries de cercles alternent avec un autre motif en losange, orné de doubles volutes. Sur le fond de la lampe on remarque un cercle en relief.

Fig. 1. — Lampe chrétienne provenant d'*Apulum* (?).

L'unique mention concernant notre lampe devrait être — selon les indications de la fiche d'inventaire dressée par M. Kimakowicz-Winnicki — dans une note beaucoup trop vague, d'un inventaire publié il y a près de cent ans [2]). S'il n'y avait pas une note explicative de l'ancien conservateur, qui connaissait à fond ces objets, on ne saurait même pas de quelle lampe il s'agit; aussi peut-on la considérer comme presque inédite.

La présence de la croix sur la partie creuse du disque de la lampe indique, sans contestation possible, qu'il s'agit d'une lampe chrétienne. Quant au motif ornant la croix, [3]) celui-ci

[1]) D. Iványi, *Die pannonischen Tonlampen*, I, p. 14 sq.

[2]) L. Neugeboren, *Verzeichniss der Antiquitäten des Baron Brukenthalischen Museums, zu Hermannstadt*, dans les *Sitzungsberichte der Wien. Akad. d. Wiss.*, VI, 1851, p. 285: «Nr. 98. Eine ähnliche Lampe, deren drei Löchern in Triangel stehen 4½ Zoll lang»; tandis que au sujet précédant il y a ceci: «Eine verzierte Lampe mit drei in eine Gerade Linie liegenden Löchern...»

[3]) Pour la croix ornant des lampes, voir Leclercq, art. *Lampes*, dans Cabrol et Leclercq, *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de littérature*, VIII, 1, col. 1147 et suiv., et surtout col. 1151 et suiv.; Rev. P. Delattre, *Lampes chrétiennes de Carthage*, dans la *Revue de l'art chrétien*, II, 1891, p. 301 et suiv., et surtout p. 304 et 308.

apparaît assez souvent sur les lampes chrétiennes, surtout en Afrique du Nord, à Carthage. En effet, l'ornement en losange décorant la croix est fréquent sur les lampes chrétiennes découvertes à Carthage [1]). La bordure du disque, faite de cercles concentriques en relief, alternant avec des losanges, est également un motif courant dans la plastique chrétienne de l'époque [2]), à côté du motif en cœur, de la feuille cordiforme et du disque alternant avec des triangles ou des carrés [3]).

La forme de poire qu'affecte la lampe, et le fait que «le réservoir avec l'orifice de la mèche a la forme d'un bec et communique avec la surface plus creuse du disque par un large canal» [4]), prouvent qu'il s'agit d'un type de lampe courant au IV-e s. Les découvertes faites en Pannonie [5]) ont livré des lampes de ce type, appartenant à cette époque, sans être aussi chrétiennes. Mais on connaît encore deux exemplaires du même type et d'une autre provenance [6]). Symbole et forme de ces lampes ne s'opposent pas à une datation dans le V-e s. [7]).

Nous avons laissé pour la fin le problème de l'emplacement de la découverte, celui-ci comportant une certaine discussion. Dans l'inventaire du musée, ainsi que dans la fiche qui accompagne l'objet dans la vitrine — tous deux dressés avant 1914, avec un soin particulier et une profonde connaissance de tout le matériel, par le conservateur du musée, à cette époque, M. Kimakowicz-Winnicki — à la place réservée à l'endroit de découverte on a noté «Wahrscheinlich bei Apulum». Ce qui a déterminé l'auteur de l'inventaire à indiquer comme emplacement de la découverte «probablement Apulum», c'est le fait que tous les objets entrés dans la collection du musée avant 1838 proviennent «presque exclusivement d'Apulum» [8]).

[1]) Rév. P. Delattre, *Lampes chrétiennes de Carthage*, dans la *Revue de l'art chrétien*, II, 1891, p. 304, nos. 544—643; *ibidem*, IV, 1893, p. 37, nos. 897—900.

[2]) Voici la description d'une lampe, donnée par Delattre sous le no. 472: «La croix monogrammatique ornée de losanges. Autour, fleurons alternés avec feuilles cordiformes» (*ibidem*, p. 301).

[3]) Pour les exemples, v. Cabrol et Leclercq, *art. cité*, col. 1153, nos. 873—877, où le motif à disques et carrés est employé dans l'ornementation et col. 1093—1094, fig. 6563, à décor en bordure, formé seulement de cœurs. V. aussi Rév. P. Delattre, *La représentation du coeur de Jésus dans l'art chrétien*, Tunis, 1927.

[4]) Hug, art. *Lucerna*, dans Pauly-Wissowa, *Realenc.*, XIII 2, 1927, col. 1612: «Der Dochtträger tritt aus dem Diskus in der Gestalt eines Schnabels mit breitem Kanal zwischen dem vertieften Spiegel und dem grossen Dochtloch weit hervor».

[5]) D. Iványi, *op. cit.*, vol. I, p. 15 et vol. II, pl. XL, fig. 4. L'étude de T. Nagy, *Gesch. d. chrislt. Kirche in Pannonien*, nous est restée inaccessible.

[6]) Ainsi, E. v. Merklin dans *Arch. Anz.*, 1940 col., 59—61, publie deux lampes du Musée de Hamburg (fig. 54) semblables à la nôtre, sans indiquer d'où elles proviennent, avec cette différence que, au lieu d'avoir sur le disque une croix comme ornement, elles présentent un poisson et un coq d'un léger relief; quant à la bordure, elle est ornée de motifs constitués par des cercles concentriques avec d'autres motifs. Elles sont datées des IV—V-ème s. de notre ère. Un autre exemplaire, beaucoup plus approché du nôtre, ayant sur son couvercle, en guise d'ornement, une croix en relief est publié par G. A. Sotiriou, dans *Praktica* . . . , 1937, p. 57 et fig. 6, l'exemplaire de droite, comme provenant des fouilles de Nea Anchialos.

[7]) M. Sulzberger, *Le symbole de la Croix et les Monogrammes de Jésus chez les premiers chrétiens*, dans *Byzantion*, II, 1925, p. 447: «L'image de la croix simple ne deviendra courante qu'au début de V-e siècle. . . ». Cf. aussi dans ce sens O. Marucchi, *Manuale di archeologia cristiana*, Roma, 1933, p. 209. En Moesia Inferior, la croix apparaît aussi sur une imposte chrétienne, à Durostorum, (cf. I. I. Rusu, *Monumente sculpturale din Durostorum*, dans *Anuarul Institutului de studii clasice*, III, 1936—1940, p. 197—199), imposte qui ne peut remonter plus haut que la première moitié du V-e s. La discussion autour de la chronologie et de l'expansion du symbole a été reprise sur la base de nouvelles découvertes. Voir entre autres A. Maiuri, *Dissensi e consensi intorno alla croce di Ercolano*, dans *Roma*, XIX, 1941, p. 399—413, cité par I. Barnea, *Contribuții la studiul creștinismului în Dacia*, dans *Revista Istorică Română*, XIII, 1943, p. 32, note 1.

[8]) V. la note suivante

www.cimec.ro

Quant à notre lampe, nous savons de façon certaine qu'elle figure dans le catalogue de 1838 [1]), de sorte qu'elle a dû entrer dans la collection du musée, avec d'autres objets trouvés à Apulum, avant cette date.

Il n'est pas exclu que de nouvelles recherches en ce sens, dans les catalogues ou inventaires plus anciens du Musée Brukenthal, ou des confirmations tirées de sources écrites, viennent prouver, sans l'ombre d'un doute, que l'objet provient d'Apulum, comme M. Kurt Horedt a prouvé que l'inscription chrétienne *CIL*, III, 1617, provient de Biertan [2]). Il est également possible que des découvertes nouvelles, ou plus anciennes, de matériaux provenant de la même localité et appartenant à la même époque, viennent prouver une continuité de vie à Apulum, ainsi qu'on peut la suivre, en Pannonie, à l'ombre des villes romaines plus ou moins détruites.

Mais on peut encore mettre en avant un autre argument, dont il faudra tenir compte. S'il a été possible de prouver incontestablement l'existence du christianisme, au IV-e s., dans une station civile aussi insignifiante que celle de Biertan [3]), on ne voit pas pourquoi il serait impossible de trouver aussi des preuves de son existence, au même siècle, dans un des anciens grands centres de la vie romaine d'autrefois [4]).

Etant donné la note de Kimakowicz et les considérations exposées ci-dessus, nous considérons également, comme lieu très probable de la découverte, *Apulum*; ajoutons qu'il n'y a absolument aucun indice pouvant faire penser que la lampe proviendrait d'un endroit situé hors de la Dacie.

Au point de vue historique, la présence de cette lampe chrétienne du IV-e s., dans le milieu archéologique de la Dacie Trajane n'est nullement surprenante; au contraire, nous dirions qu'elle est toute naturelle et que ce qui nous surprend, c'est le fait qu'elle ait tant tardé à apparaître. Nous savons par d'autres sources, et surtout par les sources littéraires, combien intense était la propagande chrétienne au Nord du Danube, tant parmi les Goths [5]) du IV-e s., que, sans doute, parmi les autochtones qui n'étaient pas encore convertis au christianisme, et pour lesquels un Ulfila se voyait obligé de prêcher en latin. La lampe décrite ci-dessus

[1]) C'est ce que nous assure M. K. Horedt, car nous avons été nous-même dans l'impossibilité de faire des recherches personnelles à ce sujet. Les recherches, complètement récentes, effectuées par Mr. Kurt Horedt dans l'archive du Musée Brukenthal de Sibiu ont montré qu'il y a encore d'autres lampes dans ce Musée, qui, sans être chrétiennes, peuvent être datées également du IV-ème s. Bien plus, elles font partie des objets entrés au musée avant 1837, comme la lampe décrite par nous ci-dessus, et elles proviennent toutes « très probablement d'Apulum ». Cf. K. Horedt, *Die Vorgeschichtliche u. römische Abteilung des Baron Brukenthalischen Museums*, dans *Mitteilungen aus dem Baron Brukenthalischen Museum*, IX—X (1944) et *extrait*, p. 1 et 11 avec la note 91.

[2]) K. Horedt, *Eine lateinische Inschrift des 4. Jahrhunderts aus Siebenbürgen*, extrait de *Anuarul Institutului de studii clasice*, IV, 1941 — 1942, 8 p. + 1 pl. Cf. A. Alföldi, *Eine lateinische christliche Inschrift aus Siebenbürgen*, dans *Arch. Ért.*, III-e série, III, 1942, p. 255—258.

[3]) On ne connaît, comme découverte faite dans cette localité, qu'un seul monument funéraire romain, dont l'inscription est illisible, mais où l'on voit encore les traces d'un bas-relief représentant un repas funèbre; cf. C. Gooss, *Chronik der arch. Funde Siebenbürgens* dans l'*Archiv des Vereins für siebenbürgische Landeskunde*, XIII, p. 267; voir aussi I. Marţian, *Repertoriu...*, Bistriţa, 1920, p. 9.

[4]) En ce qui concerne Apulum, comme centre de la vie romaine, voir C. Daicoviciu, *La Transylvanie dans l'antiquité*, dans le volume *La Transylvanie*, édité par l'Académie Roumaine, Bucureşti, 1938, p. 122—123.

[5]) Cf. W. Mansion, *Les origines du christianisme chez les Goths*, dans les *Analecta Bollandiana*, 33, 1914, p. 5—30; J. Zeiller, *Les origines chrétiennes dans les provinces danubiennes de l'empire romain*, Paris, 1918, p. 405 et suiv.; L. Schmidt, *Geschichte der deutschen Stämme, Die Ostgermanen*, München, 1939, p. 233—239.

constitue un second document archéologique, qui prouve l'existence du christianisme en Transylvanie, au IV-e siècle, le premier étant l'inscription de Biertan. Elle pourrait être attribuée soit aux Goths, qui à cette époque habitaient la Transylvanie, soit aux indigènes qui ont continué à rester en Dacie même après son abandon officiel. Avec M. Daicoviciu, nous inclinons a croix que la lampe a appartenu « à la romanité [de Dacie] qui est encore en contact avec le Sud et qui est en voie de devenir complètement chrétienne » [1]).

BUCUR MITREA

[1]) C. Daicoviciu, *Problema continuităţii în Dacia*, dans *Anuarul Institutului de studii clasice*, III (1936-1940), p. 261; cf. le même, *La Transylvania nell'antichità*, Bucarest, 1943, p. 192.

www.cimec.ro